

Crasse-Tignasse à la télévision et en tournée

LA LIBRE
BELGIQUE
décembre
1985

Le chef-d'œuvre de la littérature enfantine allemande devenu un chef-d'œuvre belge du théâtre de marionnettes

Pauline meurt brûlée vive pour avoir joué avec les allumettes, Conrad se voit amputé du pouce qu'il suçait envers et contre tous. Gaspard creuse sa tombe en refusant sa soupe. Jean regarde-en-l'air chute lamentablement dans la rivière. C'est naïf et atroce. Mais c'est aussi follement drôle quand c'est conté en vers de mirliton par le Dr. Heinrich Hoffmann, ironiquement traduit par Cavanaugh et « mis en ombres » par le Théâtre du Tilleul.

Les enfants, d'ailleurs, ne s'y trompent pas. En deux ans et 300 représentations, pas un qui ait pleuré, pas un qui n'ait pas ri. C'est que « Crasse-Tignasse » les concerne, nous concerne tous profondément quelque part et qu'il est fabuleusement bon de pouvoir s'amuser de ses peurs comme de ses bêtises.

POUR L'ETRANGER. Ainsi, l'ambigu chef-d'œuvre de la littérature enfantine allemande, qui continue à terrifier bien des adultes tout en ravissant les petits, est-il devenu l'un des meilleurs spectacles « pour tous » de ces dernières années. Il termine sa carrière dans notre pays par une série de représentations dans le cadre de « Noël au théâtre ». Ensuite, le Théâtre du Tilleul ne le présentera plus qu'en tournée à l'étranger.

En outre, le réalisateur Pierre Badot, de la R.T.B.F., en a tiré une dizaine de courtes séquences qui seront programmées quotidiennement dès ce samedi 21 décembre dans

l'émission pour enfants « Noubu Noubu ». Et d'ores et déjà, toutes les télévisions francophones ont acheté ce « Crasse-Tignasse » télévisé qui a su préserver le charme dérisoire et magique des ombres tout en étoffant l'atmosphère sonore de bruitages nouveaux. Une occasion qui en valait bien une autre de rencontrer Carine Ermans et Mark Elst dans leur maison du Brabant flamand.

- J'ai toujours été fascinée par cette littérature qui fait la part belle aux sentiments de l'enfance : les contes d'Andersen, Jack London, Oscar Wilde, Lewis Carroll... En 6e secondaire, j'avais déjà présenté un travail sur la Comtesse de Ségur. C'est donc tout naturellement

que je commence les Promanes. Et là, très vite, je suis écourée par la sécheresse avec laquelle les cours abordent la littérature. Je change donc d'orientation pour entamer une licence théâtrale à Louvain-la-Neuve. C'est là qu'entre cours et « coups de mains » à l'Atelier théâtral, je rencontre Mark.

UNE CULTURE. Et Mark, lui, rêve de Tchécoslovaquie, plus précisément de la « Laterna Magika ». Or, grâce à une bourse, les deux jeunes gens vont pouvoir effectuer un stage à la chaire de marionnettes de Prague. Ils y trouveront leur voie : désormais plus moyen de devenir autre chose que marionnettistes !

- Les Tchèques ont une attitude totalement différente de la nôtre vis-à-vis de la marionnette, qui est là-bas une discipline

à part entière comme le théâtre ou la danse. Elle nécessite donc un personnel qualifié, spécialement formé à la mise en scène, la sculpture, la décoration, la manipulation, etc. Il existe des dizaines de techniques différentes, minutieusement codifiées, un répertoire important, des dizaines de théâtres professionnels et amateurs, qui ne s'adressent pas seulement aux enfants. Il existe une tradition de la marionnette pour ne pas dire une véritable culture !

Encore émerveillés par le professionnalisme tchèque, Carine et Mark reviennent en Belgique pour créer le premier spectacle du Théâtre du Tilleul : « Le jardin », sur un texte de Jiri Trnka. Et disons le tout net comme nous l'écrivions à l'époque : c'est loin d'être une réussite. Les jeunes manipulateurs possèdent la technique, il leur manque le souffle, la spontanéité, l'expérience.

UN MYTHE. C'est au festival de Charleville-Mézières (France), désormais haut-lieu mondial de la marionnette, qu'ils découvrent combien, au moins autant que la virtuosité, est importante la sensibilité personnelle. Alors, l'envie de créer « Der Struwwelpeter », enfouie depuis quelque temps déjà, ressurgit chez les jeunes comédiens.

Mais s'attaquer à « Der Struwwelpeter » c'est s'attaquer à un morceau énorme, presque un mythe, tant il a soulevé de

controverses et fait couler d'encre depuis que le Dr. Hoffman l'écrivit et l'illustra pour son petit garçon, en 1845. Les avis des amis et des proches se contredisent. Mais les jeunes gens s'accrochent, convaincus d'être dans le bon depuis qu'ils ont découvert la traduction de Cavanaugh (l'Ecole des Loisirs) qui souligne toute l'ironie du propos moralisateur.

Reste le problème de la forme quand, un soir, Mark et Carine assistent chez Toone à un spectacle d'ombres de l'Australien Richard Bradchow. Un fabuleux déclin se produit : « Crasse-Tignasse » sera un spectacle d'ombres ou ne sera pas.

- C'était un moment de théâtre extraordinaire, ce petit bonhomme tout seul, derrière son drap, racontant des histoires complètement farfelues dans un mauvais français avec des marionnettes même pas belles ! Car la magie de l'ombre et de l'humour du conteur transfigureraient tout en fabuleux spectacle.

TRADITION, INNOVATIONS. Les ombres. Il va maintenant falloir apprendre à les connaître, les créer, les apprivoiser. Long travail de recherche dans les traditions orientales, audacieux travail d'innovations. Tatonnements. Avec ses silhouettes de carton ou de parchemin, qu'il faut articuler, manipuler finement au

bout de leurs baguettes, « Crasse-Tignasse » prend forme. Margerete Jennes figole la mise en scène, Alain Gilbert invente une musique ironique, légère, cocasse, Alexandre Obolennyk crée le somptueux castelet baroque et les décors. « Crasse-Tignasse », je l'ai dit, sera un chef-d'œuvre. (Voir L.L.B. du 9 janvier et du 25 août 84).

Or, presque au même moment, le Théâtre du Tilleul a reçu commande pour l'Opéra de Lille de marionnettes à tringles qui devront « jouer » les tréteaux de Maître Pierre », de Falla et Cervantes. Autre vaste travail de recherche, au cœur de la tradition des marionnettes siciliennes, cette fois. Et cette fois aussi, ce ne sont plus les ombres qu'il faut apprivoiser mais la sobre beauté du bois, la

somptuosité des brocards et des velours, la futilité des dentelles et des plumes, la rigueur du cuir et celle du métal.

Des mains de Carine, de Mark et de leurs amis, naissent des personnages hiératiques et fastueux dans la pure tradition palermitaine des tableaux d'Uccello. Un travail colossal qui vient confirmer le professionnalisme de ceux qu'avaient éblouis les Tchèques et qui n'ont désormais plus rien à leur envier... sinon les moyens financiers.

Dans la maison du Brabant flamand, dès les premiers jours de janvier, on se relancera à cœur perdu dans une nouvelle création théâtrale. Que sera-ce ? Nul ne le sait encore. Mais, silence ! On crée

Marianne VANHECKE.

